



**ACADÉMIE  
D'ORLÉANS-TOURS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

# **SCIENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES**

*Stage de Formation – DAFOP*

Mercredi 19 janvier 2022

**« Les nouvelles approches de la socialisation dans le  
programme de Première »**

## **TRANSPOSITION DIDACTIQUE**

### **Sommaire**

- |   |         |
|---|---------|
| 1. Le programme                               | page 2  |
| 2. L'explicitation du programme               | page 2  |
| 3. Dossier documentaire                       | page 3  |
| 4. Bibliographie et ressources                | page 25 |
| 5. Grilles d'évaluation de l'Épreuve composée | page 26 |
| 6. Les ateliers                               | page 28 |

## 1. Le programme de la classe de Première

Questionnement	Objectif d'apprentissage
<b>Comment la socialisation contribue-t-elle à expliquer les différences de comportement des individus ?</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>• <b>Comprendre</b> comment les individus expérimentent et intériorisent des façons d'agir, de penser et d'anticiper l'avenir qui sont socialement situées et qui sont à l'origine de différences de comportements, de préférences et d'aspirations.</li><li>• <b>Comprendre</b> comment la diversité des configurations familiales modifie les conditions de la socialisation des enfants et des adolescents.</li><li>• <b>Comprendre</b> qu'il existe des socialisations secondaires (professionnelle, conjugale, politique) à la suite de la socialisation primaire.</li><li>• <b>Comprendre</b> que la pluralité des influences socialisatrices peut être à l'origine de trajectoires individuelles improbables.</li></ul>

## 2. Explicitation du programme

Le programme de Première sur le thème de la socialisation ne s'oppose pas à celui de la classe seconde mais le complète. Il propose un changement de logique : partir des régularités, du probable (vision plus globale, déterministe et uniforme du programme de Seconde) pour aller vers les irrégularités, des singularités, les variations, l'improbable (programme de Première).

Il s'agit donc de dépasser une conception parfois trop « mécaniste » et homogène de la socialisation et de ses mécanismes qui ne permet pas de rendre compte de la complexité des mécanismes réels à l'œuvre. L'objectif est donc d'intégrer les apports d'une sociologie moins déterministe, plus « micro » qui permet de « descendre » au niveau intra-individuel en prenant par exemple en compte des enquêtes plus qualitatives pour tenter de saisir la socialisation « en actes ».

Cette démarche suppose donc de mettre à jour les processus/modalités par lesquels les individus sont influencés, d'identifier les agents, les cadres (univers, instances, institutions) qui socialisent et les temps de la socialisation pour envisager les formes de pluralité et de variations qui sont à l'œuvre lors des processus de socialisation (items 2 et 3 du programme). Finalement, cela permet d'expliquer aux élèves la présence de nombreux cas atypiques en mettant à jour des différences « secondaires » de socialisation entre des familles « équivalentes » d'un point de vue statistique (item 4 du programme).

### 3. Le dossier documentaire

#### 3- a- Comprendre comment la diversité des configurations familiales modifie les conditions de la socialisation des enfants et des adolescents.

Considérer la notion de configurations familiales dans une acception large :

- Rôle de la fratrie ; diversité des diplômes au sein de la famille ;
- Structures familiales, etc.

Dans « *Tableaux de familles* », Bernard Lahire décrit la diversité des configurations familiales à travers cinq thèmes :

- Les formes familiales de la culture écrite
- Les conditions et les dispositions économiques
- L'ordre moral domestique
- Les formes d'exercice de l'autorité familiale
- Les modes familiaux d'investissement pédagogique.

« Certaines pratiques familiales de l'écrit passent par des formes liées à l'organisation domestique. Ces pratiques ont un effet indirect mais conséquent sur l'enfant en contribuant à l'apprentissage de sa capacité à différer et à planifier, capacités requises dans le contexte scolaire. L'usage d'un calendrier ou d'un agenda permet une planification des activités, les listes, les livres de recettes, les comptes, les classements des papiers administratifs ou de photographies, les carnets d'adresses et de numéro de téléphone, les petits mots qu'on laisse sont autant de pratiques familiales qui impliquent un rapport réflexif au temps, une organisation distanciée de la vie familiale. Cependant, dans certaines familles l'écrit n'occupe qu'une place perçue négativement lorsqu'il s'agit de factures, de lettres de rappel, de loyers impayés, etc. La question ne se limite donc pas à la présence ou à l'absence d'actes de lecture à la maison : quand il y a expérience, il faut se demander si celle-ci est positive ou négative, si les modalités sont compatibles avec les modalités de socialisation scolaire de l'écrit ». (Bernard Lahire 1995)

#### **Objectifs du nouveau programme :**

- Rompre avec une conception trop homogène et unifiée des processus de socialisation.
- Envisager les formes de pluralité et de variations qui sont à l'œuvre lors des processus de socialisation.

=> L'action socialisatrice de la famille n'agit pas comme un tout car la famille ne se réduit pas au couple parental. La fratrie ou le reste de la parenté peuvent à cet égard être considérés comme des instances de socialisation. En outre le couple parental n'est pas nécessairement un tout unifié ; les parents peuvent provenir de milieux différents et ne pas transmettre les mêmes normes et dispositions.

=> l'enfant est entouré de personnes qui représentent des principes de socialisation divers voire opposés mais les situations familiales où se déploient des principes de socialisations divergents paraissent plus probables que des configurations homogènes productrices d'habitus familiaux cohérents.

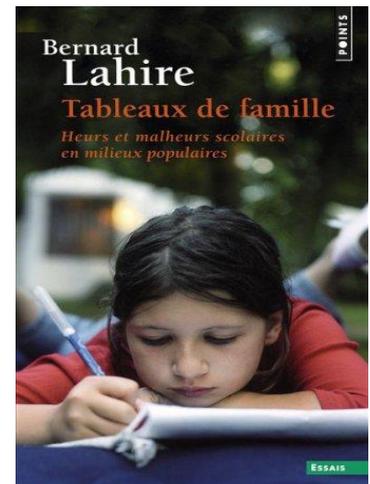
- Resserrer la focale sociologique sur l'individu par une analyse plus microscopique et une sensibilité aux multiples sources de variation des processus.
- Rendre compte sociologiquement des cas atypiques en mettant à jour des différences « secondaires » de socialisation entre des familles « équivalentes » d'un point de vue statistique.

**Bernard Lahire**, *Tableaux de familles : heurs et malheurs scolaires en milieux populaires*  
Compte-rendu de Rochex Jean-Yves :

[https://www.persee.fr/doc/rfp\\_0556-7807\\_1997\\_num\\_118\\_1\\_3001\\_t1\\_0165\\_0000\\_3](https://www.persee.fr/doc/rfp_0556-7807_1997_num_118_1_3001_t1_0165_0000_3)

#### Illustrations :

- Utiliser «*Tableaux de famille*» de Bernard Lahire pour expliquer le fait qu'une partie de ceux qui ont la plus grande probabilité de redoublement à l'école élémentaire peut échapper à ce risque et même, dans certains cas singuliers particulièrement intéressants, occuper les meilleures places dans les classements scolaires.
- Lahire propose des portraits familiaux qui permettent notamment de comprendre comment un capital culturel familial peut se transmettre ou, au contraire, ne parvient pas à trouver les conditions de sa transmission ; ou bien encore comment, en l'absence de capital culturel ou en l'absence d'action expresse de transmission d'un capital culturel existant, les savoirs scolaires peuvent tout de même être appropriés par les enfants.



#### Quelques illustrations et références :

- Bernard Lahire, « *Tableaux de famille. Heurs et malheurs scolaires en milieux populaires* » Le Seuil, Édition poche, 2012 (1995).
- Martine Court et Gaële Henri-Panabière, « La socialisation culturelle au sein de la famille: le rôle des frères et sœurs », *Revue française de pédagogie*, n°179, avril-juin 2012. (en ligne)
- Gaële Henri-Panabière, « Socialisations familiales et réussite scolaire : des inégalités entre catégories sociales aux inégalités au sein de la fratrie », *Idées économiques et sociales*, n°191, mars 2018.
- Yaël Brinbaum, « Famille immigrée et école : à l'encontre des idées reçues », *Diversité*, n°174, 4eme trimestre 2013.
- Paul Archambault, « Séparation et divorce : quelles conséquences sur la réussite scolaire des enfants ? », *Population et société*, n°379, mai 2002.
- Laurette Cretin, « Les familles monoparentales et l'école : un plus grand risque d'échec au collège ? », *Education et formation*, n°82, décembre 2012.

### **Document. Pluralité des configurations familiales**

Nous avons fait comme si la famille agissait comme "un tout". Or la famille ne se réduit pas au couple parental (la fratrie ou le reste de la parenté peuvent être considérés comme des instances de socialisation), et ce dernier n'est pas lui-même un tout unifié du point de vue de la socialisation : les parents peuvent par exemple provenir de milieux sociaux différents et de ce fait n'être porteurs ni des mêmes normes ni des mêmes dispositions. (...)

Dans l'ouvrage *Tableaux de familles* par exemple, à partir de l'examen des "configurations familiales" dans lesquelles sont élevés les enfants scolarisés en CE2, Bernard Lahire cherche à saisir les différences "secondaires" de socialisation entre des familles populaires dont le niveau de revenus et le niveau scolaire sont relativement faibles et assez proches, et notamment leurs effets en termes de réussite ou d'échec scolaire. L'analyse microsociologique fait disparaître l'équivalence de façade des propriétés générales des familles, et lui substitue une analyse des relations effectives ayant des effets socialisateurs pour l'enfant (...) Par exemple, à situation équivalente des parents, la présence dans la famille d'une sœur étudiante et chargée de surveiller les devoirs de son frère modifie certainement les conditions de socialisation en ce qui concerne le rapport à l'école ou à la culture. De même, un grand-père détenant un capital scolaire qui voit régulièrement ses petits-enfants n'est pas équivalent à un grand-père détenant le même capital, mais mort ou qui ne voit jamais ses petits-enfants.

■ **Muriel Darmon**, *La socialisation*, © Armand Colin, 2016, 3e édition

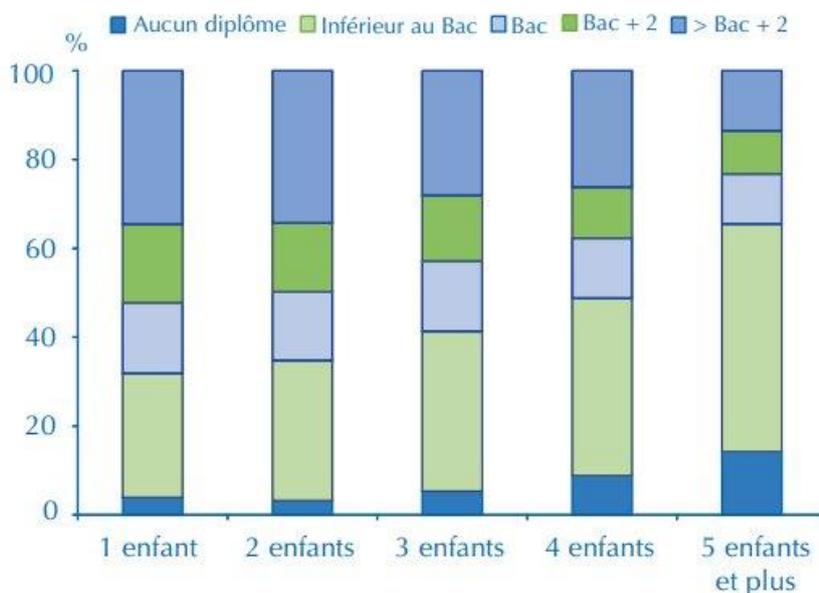
### **Document.**

Deux grands-pères paternels à fort capital culturel sont considérés comme équivalents dans l'analyse. Deux grands-pères paternels qui ont par exemple le niveau bac+3 vont se retrouver dans la même catégorie. Dans la logique de la description plus contextualisée (...) un grand-père à fort capital culturel qui voit régulièrement ses petits-enfants et leur « transmet », à travers des situations singulières, des manières de voir, d'apprécier, d'évaluer le monde, n'est pas équivalent à un grand-père à fort capital culturel mort ou qui ne voit jamais ses petits-enfants parce qu'il n'habite pas la même région, ou le même pays.

La présence d'un capital culturel familial n'a de sens que si ce capital culturel est placé dans des conditions qui rendent possible sa « transmission ». Or ce n'est pas toujours le cas. Les personnes qui ont le capital culturel susceptible d'aider l'enfant et plus généralement de le socialiser dans un sens scolairement harmonieux n'ont pas toujours le temps ou les occasions de véritablement produire des effets de socialisation. Ils ne parviennent pas toujours à construire les situations qui permettraient de transmettre leur capital culturel, de manière régulière, continue, systématique. C'est pour cette raison qu'à capital culturel équivalent, deux contextes familiaux peuvent produire des parcours scolaires très différents dans la mesure où la transmission de ces capitaux culturels dépend beaucoup des configurations familiales. On peut dire que l'héritage culturel ne parvient pas toujours à trouver les conditions adéquates pour que l'héritier<sup>1</sup> hérite.

■ **Bernard Lahire**, *Tableaux de famille ; heurs et malheurs scolaires en milieux populaires*, essais, Points, p.55 et p. 402

## Document. Réussite scolaire et taille de la famille



Source : François-Charles Wolff, « Inégalités d'éducation et de position sociale au sein des fratries ». Revue des politiques sociales et familiales. Année 2013, pp. 31  
[https://www.persee.fr/doc/caf\\_2101-8081\\_2013\\_num\\_111\\_1\\_2745](https://www.persee.fr/doc/caf_2101-8081_2013_num_111_1_2745)

**Document :** Réussite scolaire des jeunes par origine sociale et niveau d'étude de la mère selon que les parents étaient unis ou séparés quand le jeune avait 18 ans.

Origine sociale (CSP du père)	Niveau d'études de la mère	Nombre de jeunes interrogés (1)	Proportion dont les parents sont séparés (%)	Proportion de jeunes ayant obtenu un diplôme (%)					
				Tout diplôme (1)		Bac ou plus (2)		Bac +3 ou plus (3)	
				Unis	Séparés	Unis	Séparés	Unis	Séparés
Cadre/ profession intermédiaire	Aucun diplôme ou études secondaires	1 920	12	88	84	63	52	18	8
	Diplôme d'études supérieures	548	19	96	91	93	85	45	25
Ouvrier	Aucun diplôme	2 712	10	63	50	20	14	3	0
	Diplômée	752	12	75	71	33	28	6	3

(1) Champ : échantillon total, n = 9344.

(2) Champ : personnes de plus de 20 ans au moment de l'enquête, n = 6938.

(3) Champ : personnes de plus de 23 ans au moment de l'enquête, n = 4660.

Source : Insee, enquête Jeunes 1992.

### Document. Nadia D ; un cas « idéal »

Extrait : « Le cas de Nadia est un cas exceptionnel d'enfant vivant une socialisation stable, systématique et non contradictoire qui la conduit à une « réussite » scolaire « brillante ». Ce n'est pas, là encore, par les diplômes ou le type de profession exercée par les grands-parents que l'on peut comprendre le processus de « réussite ». Sous l'angle du capital scolaire et du capital économique, on ne saisit pas ce qui fait la spécificité de la configuration familiale, de la constellation d'attitudes, de dispositions, d'incitations quotidiennes, diffuses ou explicites, au sein de laquelle Nadia peut constituer sa propre personnalité. Tout d'abord, nous avons affaire à un personnage central, une figure clef de cette famille : la grand-mère maternelle. Celle-ci se singularise par sa boulimie culturelle, sa curiosité encyclopédique d'autodidacte, par son respect pour le savoir et la haute culture et en particulier pour les livres ».

■ **Bernard Lahire**, « Tableaux de famille. Heurs et malheurs scolaires en milieux populaires », Le Seuil, édition poche, 2012 (1995).

### Document. Olivier, la dévalorisation de l'ascétisme scolaire maternel

Extrait : « Olivier vit dans une configuration familiale marquée par des pratiques ascétiques et des appétences littéraires mises en œuvre par la mère (détenant une maîtrise de biologie). Or, si celle-ci est légèrement mieux dotée scolairement que son mari (qui a une licence de tourisme), elle exerce une profession moins « prestigieuse » que celui-ci : elle est technicienne de laboratoire ; il est responsable du marketing d'une grande entreprise de services aux particuliers. [...] »

■ **Bernard Lahire**, « Tableaux de famille. Heurs et malheurs scolaires en milieux populaires », Le Seuil, édition poche, 2012 (1995).

### Document. Répartition des collégiens dans les trois classes de difficultés scolaires selon les diplômes parentaux combinés (% en lignes)

	Élèves en réussite	Élèves moyens	Élèves en difficultés	Ensemble
Aucun des parents n'a le bac	18,0	43,2	38,8	100,0
Mère non-bachelière, père bachelier ou +	28,9	39,5	31,6	100,0
Mère bachelière ou plus, père non-bachelier	50,0	36,2	13,8	100,0
Deux parents bacheliers ou plus	42,0	47,9	10,1	100,0
Ensemble	35,0	43,2	21,8	100,0

■ **Gaële Henri-Panabière**, « Socialisations familiales et réussite scolaire : ... », Idées économiques et sociales, n°191, mars 2018

- Approche « macro » : lien entre le niveau de diplôme des parents et la réussite scolaire des enfants C'est ce que nous avons l'habitude de faire.
  - Approche plus « micro » : prendre en compte les configurations familiales ; montrer que, dans un même milieu, les enfants réussissent très différemment. Ce que nous ne faisons pas forcément.
- ⇒ Rendre compte sociologiquement des cas atypiques en mettant à jour des différences secondaires de socialisation

## Les conditions de la transmission du capital culturel

### Document. Élèves en difficultés selon le niveau du diplôme du père

	Parents vivant ensemble	Parents séparés	Dans l'ensemble de la population
Non-bacheliers	28,8	32	29,5
Bacheliers et plus	12,6	34,8	14,8
Ensemble	24,2	33,3	23

### Élèves en difficultés selon le niveau du diplôme de la mère

	Parents vivant ensemble	Parents séparés	Dans l'ensemble de la population
Non-bacheliers	39,5	37	40
Bacheliers et plus	9,2	22,2	11,6
Ensemble	35,9	28,4	23,9

Gaële Henri-Panabière, « Transmissions du capital scolaire et séparations des parents », Sociologie, n° 4, vol. 1, 2010

Les enfants issus des catégories sociales favorisées réussissent mieux à l'école car ils bénéficient d'un capital culturel hérité de leurs parents. Cependant, la transmission de ce capital culturel n'est pas mécanique ; d'autres facteurs entrent en jeu.

### Document. Séparation du couple - quels effets sur la socialisation ?

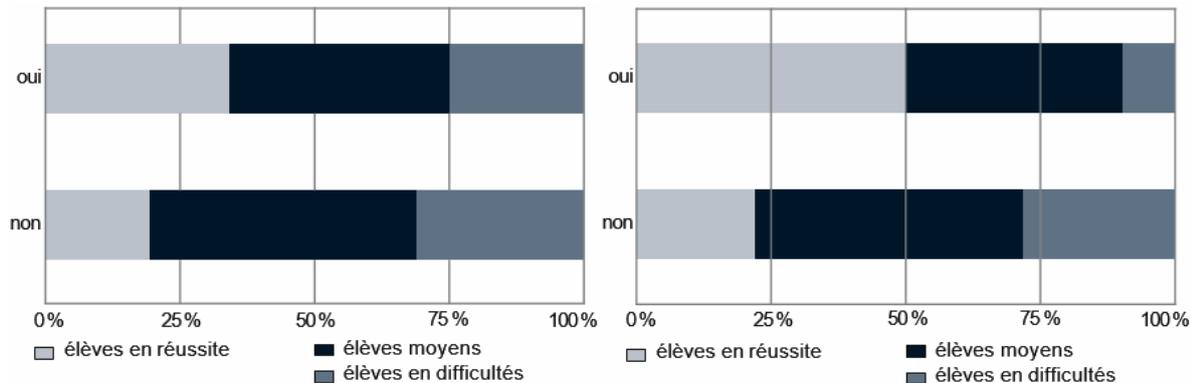
Dans l'ensemble de la population, la proportion d'élèves en difficulté est plus forte de 6,6 points quand les parents sont séparés (passant de 24,2 % lorsque les parents vivent ensemble à 30,8 % lorsque ce n'est pas le cas). [...] Un collégien issu de parents fortement diplômés a presque trois fois plus de risques d'appartenir à la catégorie des élèves en difficulté lorsque ses parents sont séparés. [...] La séparation des parents semble ainsi entraîner la perte du bénéfice habituellement donné par leurs capitaux scolaires<sup>1</sup>. [...] La plupart des travaux portant sur les effets de la séparation des couples s'accordent à constater la baisse du niveau de vie qu'elle entraîne généralement et, surtout, « la détérioration du niveau de vie des femmes ». [...] Le contrôle des activités enfantines [est] plus difficile lorsque les enfants vivent avec un seul de leurs parents que lorsque les deux parents sont présents au domicile. [...] Qu'elles occasionnent des conflits ou non, des divergences éducatives se manifestent chez les parents séparés, notamment autour des questions scolaires (intensité de l'exigence de travail, choix des établissements). [...] Celles-ci peuvent affaiblir des injonctions parentales (notamment aux efforts scolaires). [...] La mère de Thibault, par exemple, se plaint que son fils ne fasse pratiquement jamais ses devoirs lorsqu'il passe le week-end chez son père et d'être obligée de les faire avec lui le dimanche soir.

Gaële HENRI-PANABIÈRE, Des héritiers en échec scolaire, La Dispute, coll. « L'enjeu scolaire », 2010

1. Capitaux scolaires : l'expression fait référence ici au niveau de diplôme des parents

**Resserrer la focale sociologique sur l'individu par une analyse plus microscopique**

**Document.** Répartition des collégiens dans les classes de difficultés scolaires selon que les parents vivent ensemble ou non... dans la population d'ensemble (N=629 ; fig. gauche) et dans la sous-population des parents diplômés du supérieur (N=251 ; fig. droite)



Données issues d'une enquête par questionnaire dans quatre collèges de l'agglomération lyonnaise, mars 1999

**Gaële Henri-Panabière**, « Socialisations familiales et réussite scolaire : ... », Idées économiques et sociales, n°191, mars 2018

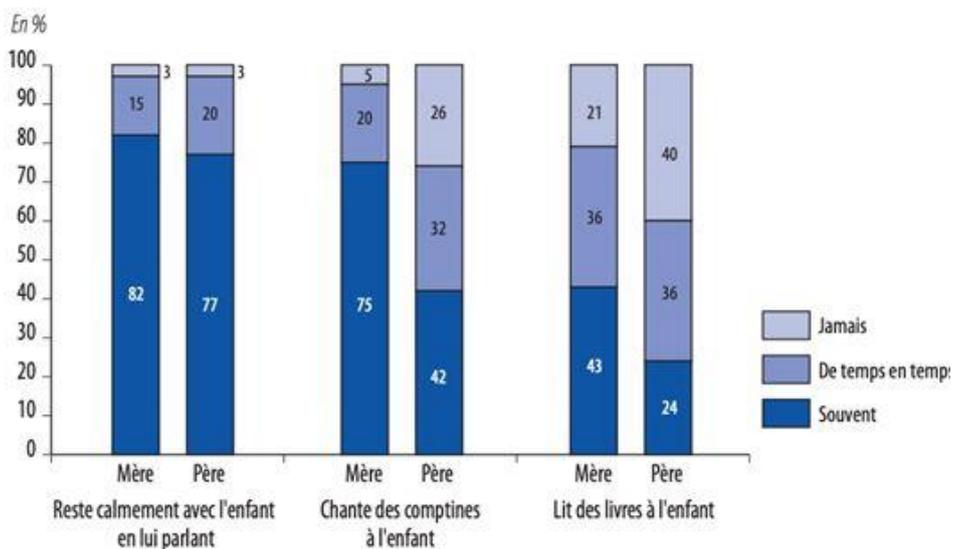
**Approche « macro » :**

La proportion d'élèves en réussite est, en moyenne, plus élevée lorsque les parents vivent ensemble que lorsqu'ils sont séparés. Ce que nous avons l'habitude de faire ... parfois.

**Approche plus « micro » :**

Dans les milieux aisés, l'écart entre les élèves en réussite est plus important. Ce que nous ne faisons pas forcément

**Document. Activités langagières de la mère et du père avec l'enfant à 1 an**



Enquête Elfe, DPES, ministère de la Culture, 2018

### 3- b- Comprendre qu'il existe des socialisations secondaires (professionnelle, conjugale, politique) à la suite de la socialisation primaire.

#### Objectifs du programme :

- Spécifier l'articulation diachronique entre des temporalités différentes de la socialisation.
- Envisager la socialisation comme un processus continu (≠ linéarité) :
- Socialisation de renforcement - Socialisation de conversion - Socialisation de transformation
- Pluralité des influences socialisatrices qui n'est pas sans influence sur les trajectoires individuelles.

#### Quelques illustrations et références :

- Emmanuelle Zolesio, « Socialisations primaires / secondaires : quels enjeux ? », *Idées économiques et sociales*, n°191, mars 2018.
- Emmanuelle Zolesio, « Marie Laborie, un cas de socialisation chirurgicale ratée », *Sociétés contemporaines*, n°74, 2009.
- Muriel Darmon, *Devenir anorexique. Une approche sociologique*, La découverte, 2003.
- Muriel Darmon, *Classes préparatoires. La fabrique d'une classe dominante*, La découverte, 2015.
- Julien Bertrand, « La vocation au croisement des espaces de socialisation. Étude sociologique de la formation des footballeurs professionnels », *Sociétés contemporaines*, 011/2 n°82 | pages 85 à 106.
- Daniel Gaxie, « Appréhensions du politique et mobilisations des expériences sociales », *Revue française de science politique*, 2002/2, Vol. 52 | pages 145 à 178
- Jean-Claude Kaufmann, *La trame conjugale. Sociologie du couple par son linge*, Nathan, 1922.
- Bernard Lahire, « La fabrication sociale des individus : cadres, modalités, temps et effets de socialisation », Dans les plis singuliers du social (2013), pages 115 à 132.
- Entretien avec Bernard Lahire : La fabrication sociale des individus sur France culture \*\*\*  
<http://ses.ens-lyon.fr/articles/entretien-avec-bernard-lahire-la-fabrication-sociale-des-individus-80579>
- Lucie Bargel, Muriel Darmon, « La socialisation politique », [www.politika.io](http://www.politika.io) \*\*\*

#### Document. Les socialisations secondaires

Qu'est-ce qui se joue après la socialisation primaire ?

Répondre à cette question, c'est rentrer dans l'étude de ces socialisations que l'on désigne comme « secondaires ». Ce qualificatif indique que d'autres instances de socialisation et d'autres moments socialisateurs que l'enfance ont été pensés par les sociologues comme importants dans la construction et la formation des individus. Au travers du concept de « socialisation secondaire », les sociologues insistent sur une caractéristique à la fois évidente et fondamentale de ces socialisations : elles viennent « après », « dans un second temps ». Si la socialisation primaire a pour effet de construire les individus, la situation de départ de la socialisation secondaire est fort différente. Elle ne « crée », ni ne « produit » ex nihilo<sup>1</sup> un individu (...). Une socialisation secondaire est donc nécessairement une re-construction et l'un des enjeux de son analyse et de comprendre ses rapports avec la socialisation primaire.

■ Muriel Darmon, *La socialisation*, Armand colin, 2018, p.67

## Document. La socialisation professionnelle des médecins

Si pendant longtemps l'analyse de la socialisation a été limitée à celle de la dimension familiale, il est temps de considérer la socialisation comme continue tout au long de la vie. En l'occurrence, il s'agit de se pencher sur les processus par lesquels « le néophyte est transformé en médecin » au cours des études de médecine et sur l'institution scolaire médicale elle-même comme un environnement social par lequel se transmet la culture professionnelle médicale. Les étudiants n'apprennent pas seulement ce qui leur est enseigné pendant leurs cours, ils sont également transformés par leur investissement intense dans la « petite société » de la faculté de médecine, leurs interactions avec ses différents membres, l'échange des expériences et des idées, ou l'observation et l'évaluation du comportement des enseignants. Dans cette perspective, le résultat final du processus de socialisation médicale tient dans une capacité à fondre ensemble les normes de la culture médicale en un tout cohérent. La culture médicale est ici définie comme un ensemble de normes qui sont partagées et transmises et selon lesquelles les médecins sont censés orienter leur action. Elle définit donc un univers des possibles, celui des comportements prescrits, permis ou interdits, et elle codifie les valeurs de la profession. (...) La socialisation médicale a dès lors pour fonction d'apprendre aux étudiants à faire d'un ensemble de normes qui définissent le rôle médical (se tenir au courant des dernières avancées médicales, passer le plus de temps possible au chevet de ses patients, collaborer avec son équipe...) un guide de conduite professionnelle.

■ Muriel Darmon, La socialisation », Armand Colin, 2018, pp 74-76

## La socialisation professionnelle des chirurgiens

Les observations présentées dans l'article sont en partie retranscrites dans la BD « Sous la blouse », Emmanuelle Zolesio, Marion Mousse, Paris, Casterman, coll. « Sociorama », 2017.

- ⇒ Possibilité de construire l'activité avec des extraits de la BD complétés par des passages de l'article plus analytiques.



Adaptation en bande dessinée d'une enquête ethnographique, qui présente la particularité d'interroger une exception statistique : les chirurgiennes. Les chiffres sur lesquels s'ouvre la bande dessinée sont édifiants : 60 % des étudiants en PACES (première année commune aux études de santé) sont des femmes, alors qu'elles ne représentent que 1 % des chefs de service hospitaliers. La proportion de femmes diminue nettement à mesure que l'on grimpe dans la hiérarchie hospitalière. Pour tenter de comprendre ce processus d'évaporation, E. Zolesio proposait, dans le travail issu de sa thèse, d'appréhender « *d'une part, l'aversion des femmes pour une spécialité socialement construite comme dominante [...] et masculine, et, d'autre part, la perméabilité endogène de cette spécialité aux femmes* », en s'appuyant sur des entretiens et observations participantes auprès de chirurgiennes afin de comprendre les ressorts de la socialisation professionnelle.

<https://journals.openedition.org/lectures/23248>

## Document. Socialisation professionnelle des chirurgiens

Emmanuelle Zolesio étudie la socialisation des chirurgiens. Elle parle de « socialisation à la dure » pour évoquer la façon dont les jeunes candidats à la chirurgie apprennent leur futur métier.

Emmanuelle Zolesio,  
Marion Mousse  
*Sous la blouse*,  
collection Sociorama,  
Casterman, 2017.



Dispositions à l'action, à l'assurance, à la combativité ou encore à l'endurance physique sont attendues de tout candidat au métier de chirurgien. Nous avons relevé également une faible inclination pour le relationnel avec le patient. [...] Les dispositions chirurgicales incorporées lors de la socialisation secondaire que constituent la formation et l'apprentissage professionnels tout au long de la carrière viennent donc renforcer les dispositions incorporées par les individus au cours des socialisations antérieures (familiales, amicales, scolaires). On peut noter tout d'abord une pratique du sport souvent intensive et compétitive chez les chirurgiens -hommes et femmes- dans l'enfance [...]. Les femmes chirurgiens ont souvent été éduquées également dans des contextes familiaux qui prônaient l'égalité entre garçons et filles. Souvent entourées de garçons (frères ou camarades de jeux), elles ont pris goût pour les joutes verbales, le franc-parler et la compétition avec les garçons.

■ E. Zolesio, « La chirurgie et sa matrice de socialisation professionnelle », Sociologie, 2012

## Document. La fabrique des footballeurs

Dans de nombreuses pratiques d'excellence où l'accomplissement d'une carrière repose sur une virtuosité acquise précocement, la famille joue, du fait de sa propre familiarité avec l'univers concerné, un rôle central dans l'initiation. Cela a été observé dans de nombreuses disciplines sportives (chez les cyclistes et les athlètes, par exemple), dans le domaine musical, chez les violonistes solistes et les clarinettes, entre autres exemples.

Les footballeurs du centre n'échappent pas à cette régularité puisque l'orientation vers le sport est très souvent guidée par un père lui-même « amoureux » du ballon. La grande majorité d'entre eux ont grandi dans une famille dans laquelle le goût pour ce jeu a garanti une prompte imprégnation à sa culture. Deux tiers des joueurs ont un père qui a joué dans un club, et ce taux atteint les trois quarts si l'on prend en compte les joueurs occasionnels. L'engagement de ces pères dans le jeu n'avait d'ailleurs souvent rien d'anecdotique : un tiers ont pratiqué dans des championnats nationaux (deux ont même pratiqué le football comme activité professionnelle) et près d'un quart ont occupé des fonctions d'encadrement (entraîneurs, accompagnateurs, présidents de club).

L'appétence de ces pères pour le spectacle footballistique, le suivi des matchs auxquels ont rapidement été associés leurs fils sont d'autres indices de cette place du football dans le style de vie familial. De la même manière, la fréquence de la pratique dans la famille, dans la fratrie, parmi les oncles et les cousins indique bien cette centralité sportive dans l'horizon de référence de la plupart des futurs apprentis. C'est ainsi environ 90 % des frères des apprentis qui se sont adonnés

à ce sport, et quatre d'entre eux (sur 32) ont même connu une structure de préformation ou formation.

Cette initiation, si elle est diffuse et précoce, est également sexuée. Les sœurs et les mères sont absentes du jeu, aucune mère, et une seule sœur pratique ou a pratiqué ce sport. Ce constat n'est guère surprenant car, d'une part, le football est un sport qui reste très masculin (les licenciés sont des hommes à plus de 90 %) et, d'autre part, l'initiation sportive initiale est un domaine d'intervention dans lequel les pères sont plus présents.

Les récits que font les footballeurs de leurs premiers pas ne laissent d'ailleurs, bien souvent, que peu de place à leur mère. Ces silences dans les récits ne doivent pas être pris comme le signe d'une absence maternelle mais comme l'indicateur de leur position d'illégitimité dans ce domaine. Leur participation à l'activité footballistique est souvent centrale, mais elle est concentrée sur les tâches organisationnelles (transport, entretien de l'équipement, etc.). Elles occupent une position périphérique par rapport au jeu, et plus le père est investi de manière intensive dans le football, plus les mères sont jugées, comparativement, incompetentes. Leur prise en charge des contraintes matérielles participe pourtant des conditions favorables à l'engagement sportif.

Julien Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, La dispute.

### **Document. Socialisation conjugale**

Le début du couple est une aventure. Une aventure sentimentale, bien sûr, qui arrache à l'ancienne existence. Mais une aventure au quotidien aussi, par l'invention d'un mode intime qui redéfinit, profondément, les deux identités. Des styles et des manières, susceptibles d'avoir un long avenir, se jouent à partir d'évènements minuscules. [...] Agnès a mené la guerre pour que Jean apprenne à ranger ses vêtements, qu'il abandonnait en tas informes. L'irritation s'évaporait à mesure qu'Agnès constatait les progrès : Jean faisait des efforts et changeait. [...] Ils entrent dans un nouveau chapitre de l'histoire conjugale, dominée par la stabilisation de repères du quotidien. À mesure qu'il s'enfonce davantage dans ses petites joies du relâchement casanier, l'autre le découvre sous un jour qu'il n'avait guère imaginé [...]. « Il aime être chez lui, sans que personne l'embête, en ayant tout le temps devant lui » (Eliza).

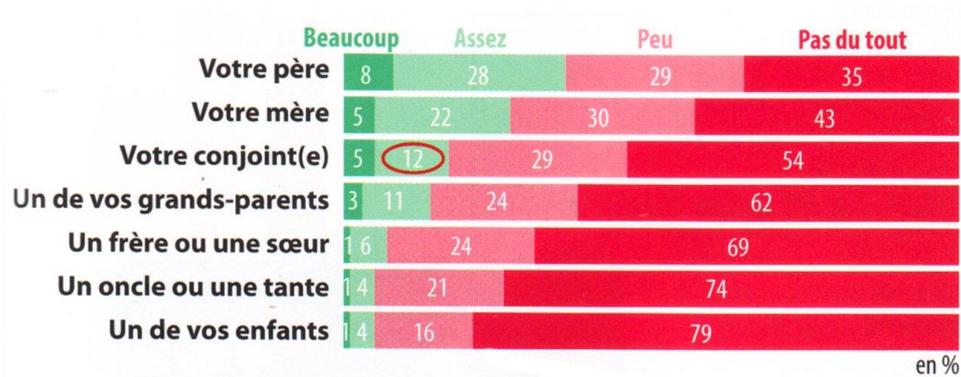
■ **Jean-Claude Kaufmann**, *Les petites guerres du couple*, 2007. © Le Livre de Poche

### **Document. La socialisation politique**

Les individus ne naissent évidemment pas avec leurs idées politiques. Les valeurs politiques sont progressivement acquises et intériorisées par les individus. C'est ce que l'on appelle le processus de socialisation politique qui commence dans l'enfance mais n'est jamais complètement achevé. L'enfance et la jeunesse sont des temps forts de la socialisation politique, mais tout au long de leur vie, les individus, en fonction de leurs expériences et des relations qu'ils vivent, peuvent évoluer dans leur rapport à la politique. [...] La socialisation n'est donc en aucune manière une simple transmission de normes ou un simple dressage.

■ **Pierre Bréchon**, *Comportements et attitudes politiques*, PUG, 2006

**Question :** Si vous pensez aux idées politiques qui sont les vôtres aujourd'hui, les personnes suivantes vous ont-elles influencées ?



Sondage réalisé sur un échantillon de 1908 personnes représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.

■ Source : CEVIPOF, juin 2011

**Document. Similitudes et divergences d'idéologies politiques et similitude du vote dans le couple (%)**

Couple (ego/conjoint)	Vote similaire	Vote différent	Non vote	Total en %
Idéologies différentes	41	51	8	100
Même idéologie de gauche	91	6	3	100
Même idéologie de droite	91	7	2	100
Même idéologie ni gauche ni droite	70	19	11	100
Ensemble	73	22	5	100

**Anne Muxel**, « Le pluralisme politique à l'épreuve de la vie privée : entre normes et pratiques », Revue française de sociologie, 2015/4, p 760

**3-b - Comprendre que la pluralité des influences socialisatrices peut être à l'origine de trajectoires individuelles improbables.**

Comment analyser sociologiquement les « trajectoires individuelles improbables » ou, plus largement, les « irrégularités sociales » ? « Habitus clivés, déchirés, duels, portant, sous la forme de tensions et de contradictions, la trace de formations contradictoires dont ils sont le produit », **Pierre Bourdieu**, *Méditations pascaliennes*, 1997).

« Parce que nous n'occupons pas dans (tous) les contextes sociaux des positions identiques ou semblables (...), nous vivons des expériences variées, différentes et parfois contradictoires. Un acteur pluriel est donc le produit de l'expérience – souvent précoce – de socialisation dans des contextes sociaux multiples et hétérogènes » **Bernard Lahire**, *L'homme pluriel*, 1998).



## Illustrations et références :

- Bernard Lahire, *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Armand Colin, 2005 (1998).
- Martine Court, *Corps de filles, corps de garçons : une construction sociale*, La dispute, 2010.
- Michele Ferrand, Françoise Imbert, Catherine Marry, *L'excellence scolaire : une affaire de famille. Le cas des normaliennes et normaliens scientifiques*, L'Harmattan, 1998.

## Trajectoires probables :

### Document. Origine sociale des étudiants dans les grandes écoles (en %)

	Cadres	Ouvriers
École polytechnique	63,7	1,3
ENS (École nationale supérieure)	53,2	2,7
ENA (École nationale d'administration)	68,8	4,4
Ensemble des 18-23 ans	17,5	29,2

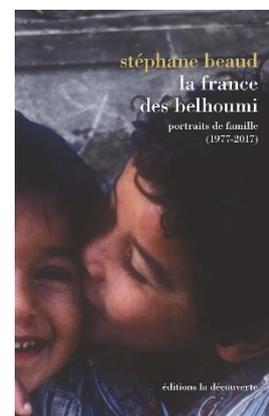
■ Source : Observatoire des inégalités, 2017

## Réussite scolaire improbable des enfants de milieu populaire

### Document.

Les travaux sur la réussite scolaire des enfants de milieu populaire se sont multipliés depuis la fin des années 1990. Des enquêtes ont notamment cherché à résoudre l'énigme sociologique suivante : comment expliquer la réussite scolaire d'enfants de milieu populaire dont les parents sont dépourvus de capital scolaire - « réussite » qui en quelque sorte défie les lois de la reproduction scolaire et sociale ?

Bernard Lahire, dans *Tableaux de famille*, a montré l'importance pour les parents de la place symbolique de l'école et son influence sur leurs enfants qui mesurent là leurs attentes scolaires. En ce qui concerne plus spécifiquement les enfants d'immigrés maghrébins, Smaïn Laacher a mis au jour, dès 1992, les déterminants sociaux de la réussite scolaire des enfants d'immigrés maghrébins, ouvriers non qualifiés pour la plupart. Cette réussite dépend principalement de deux facteurs : d'une part, [...] la « mobilisation scolaire » des parents, c'est-à-dire leur effort pour assurer un suivi scolaire étroit et régulier de leurs enfants, et, d'autre part, de la transmission effective des savoirs scolaires par l'institution et les enseignants de premier cycle (ceux qu'on appelait les « instits ») mobilisés pour faire réussir les enfants de milieux populaires. Les travaux sociologiques sur les familles nombreuses ont aussi mis en évidence la particularité des parcours des aînés, voués par leur rang dans la fratrie à satisfaire en priorité les aspirations scolaires et sociales des parents.



■ Stéphane BEAU, *La France des Belhoumi*, Éditions La Découverte, 2018  
<https://vimeo.com/268363574>

## Document.

Dans « *La France des belhoumi* » (2018), le sociologue Stéphane Beaud analyse les trajectoires des membres d'une famille algérienne, de 1977 à 2017. Le père, analphabète, était ouvrier non qualifié, mais a très rapidement été mis en invalidité professionnelle à la suite d'un accident du travail, ce qui l'a incité à pousser ses filles à réussir à l'école. La mère est femme de service dans un collège, les deux filles aînées devenant durablement des modèles et des guides pour leurs sœurs cadettes. Les enfants ont fréquenté des établissements scolaires marqués par une assez forte mixité sociale et la présence d'enseignants très investis et notamment soucieux de libérer les filles de l'emprise familiale dans la cité. Les cinq sœurs ont toutes connu une réussite scolaire plus ou moins forte (les deux aînées ont un Master 2) et une ascension sociale. Pendant leur adolescence, les deux aînées se sont beaucoup impliquées dans le tissu associatif local proche du Parti communiste français. Toutes les filles vivent loin du domicile parental aujourd'hui. Les trois frères, dont deux vivent tout près de chez leurs parents, ont connu une réussite scolaire plus médiocre, et une moindre ascension sociale, que Stéphane Beaud interprète comme les conséquences, pendant leur enfance et leur adolescence, d'une plus grande liberté de sortie, et de l'adhésion à « une culture (masculine) de cité ».

## Reproduction sociale et transclasses

### Enquête

#### La lutte des «transclasses»

Ils déjouent les règles de la reproduction sociale et passent d'un milieu à l'autre. Un livre s'intéresse aux parcours sinueux d'anciens enfants des classes populaires, loin des clichés de l'ascenseur social ou du self-made-man.

C'est un passe-classe, un «migrant» social, dit-on même parfois. Celui qui saute les frontières et fait mentir la loi de la reproduction sociale. Il y a quelques années, la philosophe Chantal Jaquet a forgé un concept pour le dire : le «transclasse» «*Celui qui passe d'une classe sociale à l'autre*», explique-t-elle. Un mot qu'elle préfère à la notion d'ascension sociale, «*qui suppose qu'être médecin est forcément mieux qu'être ouvrier*», comme à celle de «transfuge de classe», qui sent le traître : «*Pourquoi devrait-on s'excuser de ne pas être resté dans la misère avec les "siens" ?*» Le mot de transclasse, adaptation du concept anglo-saxon de *class-passing*, désigne aussi bien l'enfant d'ouvrier devenu grand bourgeois que le fils du juge établi à l'usine. Il se veut neutre : «*Qu'y a-t-il de positif à prendre "l'ascenseur social" si on adopte certaines valeurs négatives de la classe du dessus ?* » pointe la philosophe. «*Le difficile n'est pas de monter, mais, en montant, de rester soi*», écrivait déjà l'historien Jules Michelet, fameux transclasse lui-même.

Chantal Jaquet renoue avec le sujet dans *la Fabrique des transclasses*, qui vient de paraître aux PUF. Cet ouvrage collectif, issu d'un colloque tenu à la Sorbonne en mai 2017, est insolite : sociologues, historiennes ou philosophes qui le composent disent «je», «nous». Tous sont des transclasses, tous sont donc à la fois «experts» du sujet et «objets» de l'analyse. Ils disent le sentiment d'étrangeté qui les a longtemps taraudés (la psychiatre Patricia Janody raconte la honte qui la tétanisait dès qu'elle passait le seuil d'une librairie), l'apprentissage de codes qui n'étaient pas ceux de leur milieu d'origine. Certains utilisent des expressions comme «*sortir du bois*» ou «*coming out*» pour qualifier leur prise de parole publique (*lire le témoignage ci-dessous*). Leur passage d'un monde social à l'autre a certainement nourri leur travail



intellectuel: *«Les transclasses sont obligés de construire et déconstruire tout ce qui semble naturel aux autres»*, témoigne Chantal Jaquet qui a coordonné l'ouvrage avec le philosophe Gérard Bras.

A 9 ans, le propre père de Chantal Jaquet était berger. Il est devenu mineur, puis employé communal. Rien ne prédisposait la petite fille à devenir professeure de philosophie à la Sorbonne, à se consacrer au corps et à l'odorat. C'est en étudiant Spinoza, dont la philosophie est spécialiste, qu'elle a mis les mots sur sa propre situation : *«Il m'a donné les clefs pour penser en termes de puissance d'agir plutôt qu'en termes de liberté. Comment trouve-t-on la puissance d'agir dans une situation qu'on n'a pas choisie ?»* Elle ne nie pas la force des mécanismes de reproduction sociale, au contraire. *«Mais il y a parfois "trouble dans l'héritage". Et la non-reproduction sociale a elle aussi ses lois.»*

Suivre les chemins de traverse pris par les transclasses éclaire d'un jour nouveau de nombreux lieux communs sociologiques. En tout premier lieu, Chantal Jaquet veut *«en finir avec le mérite»*. *«Une notion couperet qui rend les individus responsables de leurs destins, et transforme l'injustice en prétendue justice»*, décrypte-t-elle. Chantal Jaquet le sait bien : *«Nos parcours singuliers en viennent alors à justifier l'ordre social.»* Elle fait aussi un sort à la fameuse «mobilité sociale», abstraction qui donne l'illusion de parcours rectilignes, alors que celui du transclasse est heurté, empêché. Quant au self-made-man, *«c'est une fiction»*, martèle-t-elle. *«On ne se fait pas tout seul. Toute ambition est l'ambition de quelque chose, et il faut bien avoir une idée de ce quelque chose, un modèle à imiter pour se mettre en marche.»* Spinoza lui a appris qu'un individu n'est jamais une substance isolée, qu'il est sans cesse affecté par les éléments extérieurs, modifié par l'altérité - que ce soit son milieu qui le propulse (des parents sacrificiels) ou l'expulse (un homosexuel n'a parfois pas d'autre choix que de partir).

La philosophe se frotte aussi à Bourdieu. Dans *les Héritiers*, paru en 1964, le sociologue décrypte comment l'école reproduit les inégalités. *«Il y a un "paradoxe Bourdieu", précise Jaquet, qui écrit sur la reproduction sociale tout en étant lui-même la preuve qu'on peut y couper [le père du sociologue était facteur, ndlr]. Je pense qu'il ne désavouerait pas mon approche par le singulier. Lui-même a montré dans ses travaux que la reproduction sociale est un déterminisme, pas une fatalité.»*

Alors que la littérature a depuis longtemps dressé le portrait de ces «passe-classe», d'Annie Ernaux à Didier Eribon, d'Edouard Louis à Aurélie Filippetti, en cette rentrée littéraire, cette figure déjouant les statistiques a longtemps été un point aveugle pour les penseurs de gauche. *«Ils étaient gênés par le sujet, facilement récupérable par la droite qui exalte l'individu solitaire, explique Jaquet. On ne savait pas trop quoi faire de ces cas-là. Mais depuis les années 90 et surtout 2000, des sociologues, comme Bernard Lahire, Stéphane Beaud ou Paul Pasquali, se sont attelés à la trajectoire des élèves des classes populaires sélectionnés par les grandes écoles.»*

■ **Sonya Faure**, « La lutte des "transclasses" », Libération, 5 septembre 2018

[https://www.liberation.fr/debats/2018/09/05/la-lutte-des-transclasses\\_1676767/](https://www.liberation.fr/debats/2018/09/05/la-lutte-des-transclasses_1676767/)

**Témoignage :** « J'ai toujours été paniquée par la faute d'orthographe, une faute morale » Soubattra Danasségarane, professeure de philo

### **Document.**

Je suis née en France en 1989 de parents tamouls. [...] Nous vivions dans une cité HLM de Bondy (Seine-Saint-Denis). Aujourd'hui, je dirais que je suis de la classe moyenne ascendante, bobo de gauche tendance écolo. J'ai longtemps voulu me détacher de ma classe sociale d'origine. J'avais peur d'y être réduite, que ce soit un handicap. [...] Mon itinéraire de «transclasse» est beaucoup passé par la langue. Mon père était féru de littérature, et mes deux parents étaient amoureux de leur langue. Ils m'ont sans doute transmis cela. Mais j'ai refusé de parler le tamoul, que je jugeais primitif, peu intellectuel, lié à des valeurs morales que je refusais. Le français a été pour moi la langue de l'émancipation [...]. C'est à la fac, lorsque j'ai préparé l'agrégation, que la différence sociale a été la plus violente : beaucoup d'étudiants avaient une grande culture générale, leurs parents exerçaient des professions libérales. J'avais l'impression qu'ils savaient déjà tout, que je n'avais qu'un savoir scolaire face à eux.

■ **Sonya Faure**, « La lutte des "transclasses" », Libération, 5 septembre 2018

### **Texte plus long ...**

« Je suis née en France en 1989 de parents tamouls. Je suis allée en Inde vers 10 ans, et j'ai vu la misère. J'ai réalisé que pour la famille indienne, nous étions censés être riches, et qu'en France nous ne l'étions pas. Nous vivions dans une cité HLM de Bondy (Seine-Saint-Denis).

«Aujourd'hui, je dirais que je suis de la classe moyenne ascendante, bobo de gauche tendance écolo. J'ai longtemps voulu me détacher de ma classe sociale d'origine. J'avais peur d'y être réduite, que ce soit un handicap. Maintenant que ce conflit est apaisé, j'y reviens : c'est un milieu plus authentique, avec des codes que je maîtrise mieux.

«Mon itinéraire de transclasse est beaucoup passé par la langue. Mon père était féru de littérature, et mes deux parents étaient amoureux de leur langue. Ils m'ont sans doute transmis cela. Mais j'ai refusé de parler le tamoul, que je jugeais primitif, peu intellectuel, et lié à des valeurs morales que je refusais. Le français a été pour moi la langue de l'émancipation et une bulle protectrice qui me permettait, dans mon journal intime ou en parlant avec mes sœurs, de ne pas être comprise de ma mère. Plus tard, j'avais souvent le sentiment d'être ramenée à ma couleur et à mes origines : je pouvais parler de philo dans un français impeccable et m'entendre répondre par un collègue : «Tu nous apportes le soleil de Pondichéry !» J'ai toujours été paniquée par la faute d'orthographe, comme relevant de la faute morale : il m'est arrivé d'envoyer des mails pour m'excuser d'une erreur, par peur de perdre tout crédit. Aujourd'hui encore, quand je parle devant mes pairs j'angoisse de ne pas trouver le bon mot.

«C'est à la fac, lorsque j'ai préparé l'agrégation, que la différence sociale a été la plus violente : beaucoup d'étudiants avaient une grande culture générale, leurs parents exerçaient des professions libérales. J'avais l'impression qu'ils savaient déjà tout, que je n'avais qu'un savoir scolaire face à eux.

«J'ai du mal à accepter les discours sur la méritocratie qui ne marche pas. J'enseigne dans un lycée proche de celui où j'ai étudié : je devais y revenir, montrer les possibles. C'est presque naïf, mais j'y tiens, et je vois beaucoup d'élèves partir en prépa, à l'étranger. Ce n'est pas parce qu'on n'a pas d'argent qu'on ne peut pas y arriver.»

■ **Sonya Faure**, « La lutte des "transclasses" », Libération, 5 septembre 2018

[https://www.liberation.fr/debats/2018/09/05/la-lutte-des-transclasses\\_1676767](https://www.liberation.fr/debats/2018/09/05/la-lutte-des-transclasses_1676767)

## Des enfants de milieux favorisés en échec scolaire

### Document.

Dans la recherche qui fait l'objet de cet article c'est l'héritage culturel familial et les rapports entre socialisations familiales et scolaires qui sont analysés en portant plus particulièrement le regard sur des situations spécifiques : celles de collégiens en difficultés scolaires issus de parents fortement diplômés. Confronter à l'investigation sociologique de telles situations atypiques, c'est déjà reconnaître que la transmission intergénérationnelle n'a rien d'automatique et que ses modalités concrètes méritent d'être analysées en finesse.

À l'image (inversée) de travaux existant sur des élèves d'origines populaires en réussite scolaire [...], l'analyse de difficultés scolaires paradoxales permet aussi de ne pas considérer que tous les parents scolairement dotés ont les mêmes pratiques, ni que tous les enfants issus de ces milieux connaissent la même socialisation.



**Gaëlle Henri-Panabière**, « Élèves en difficultés de parents fortement diplômés », Sociologie, 2010.

<https://journals.openedition.org/sociologie/652>

### Document.

Prune Lapière a redoublé son CE1 et ses moyennes en mathématiques et français sont inférieures à 10 au moment de l'enquête. Elle fait partie des 11,5 % de collégiens dont le père est diplômé et qui appartiennent à la catégorie des élèves en difficulté. Atypique du point de vue de la profession et du diplôme de son père (ingénieur, titulaire d'un doctorat de physique), sa situation est moins surprenante dès lors que l'on interroge la mixité scolaire du couple parental. Mme Lapière détient un CAP correspondant à sa profession de dessinatrice textile. [...] Ses difficultés se comprennent en reconstituant le contexte singulier de socialisation familiale de Prune où les manières d'agir et de penser maternelles dominent du fait du quasi-monopole de Mme Lapière dans les questions éducatives. Celle-ci est l'interlocutrice privilégiée de Prune dans le suivi de sa scolarité : c'est avec elle que Prune fait ses devoirs au quotidien. [...] Or, Mme Lapière a connu une scolarité beaucoup plus courte et difficile que son mari. Elle n'est pas toujours très à l'aise pour accompagner ses deux enfants dans leur travail scolaire (le frère aîné de Prune est en difficulté scolaire en quatrième). Elle reconnaît ne pouvoir les aider régulièrement en mathématiques, et ne pas corriger systématiquement leurs fautes d'orthographe (« *Parce que je ne suis pas douée en orthographe non plus !* »)

■ **Gaëlle Henri-Panabière**, Des héritiers en échec scolaire, La Dispute, 2010

## Des femmes dans des « sports d'hommes »

*Enquêtes menées par la sociologue Christine Mennesson entre 1995 et 2000 dans deux clubs de football de N1 et dans quatre clubs de boxe où sont licenciées des filles évoluant à haut niveau. À partir de ces enquêtes, elle identifie les conditions sociales qui favorisent ces choix sportifs improbables.*

### **Document.**

« J'ai toujours eu envie de faire de la boxe, de donner des coups avec mes poings. J'ai commencé par le judo, j'aimais bien, mais ce n'était pas vraiment ça quand même. Le karaté, il fallait s'arrêter, je ne pouvais pas frapper, donc ce n'était pas ça non plus. La boxe, on peut cogner, moi j'avais besoin de frapper ». La découverte de la boxe à l'adolescence permet l'expression de dispositions sexuées « masculines » constituées très tôt. « Garçons manqués » participant au groupe des garçons, appréciant leurs jeux et montrant en particulier un goût certain pour la bagarre, les boxeuses « hard »<sup>1</sup> ont grandi pour la plupart dans des quartiers populaires d'agglomérations importantes. [...] La participation au groupe des pairs joue en ce sens un rôle central dans la construction des rapports au corps et au sport.

■ **Christine Mennesson et Jean-Paul Clément** « *Boxer comme un homme. Être une femme* », *Actes de la recherche en sciences sociales*, avril 2009.

1. Dans ce texte, les auteurs distinguent la boxe « hard » de la boxe « soft » : la boxe « hard » est celle qui correspond à une pratique de compétition, plus violente, où l'objectif est de mettre l'adversaire « KO »

### **Document. Être une femme dans un sport d'hommes**

En faisant partager l'expérience singulière des footballeuses, boxeuses et femmes haltérophiles de haut niveau, Christine Mennesson analyse les conséquences de l'entrée de femmes dans des mondes traditionnellement réservés aux hommes.

L'appropriation de techniques corporelles « masculines » par les sportives questionne de fait les définitions traditionnelles des catégories sexuées. Dans ces fiefs d'une masculinité virile et hégémonique, les institutions sportives répondent à cette transgression en instaurant des politiques « identitaires » conçues pour maintenir certaines distinctions entre les sexes. À partir d'une enquête de terrain de longue durée, l'auteure identifie les conditions sociales qui favorisent ces choix sportifs improbables, et étudie comment les femmes gèrent les contradictions produites par la poursuite d'une carrière sportive. L'expérience fondamentalement ambivalente des sportives les conduit-elle à questionner la domination masculine et à faire évoluer les rapports sociaux de sexe dans ces mondes d'hommes ? L'auteure répond en montrant comment la construction du genre dans ces univers particuliers varie selon les modes de socialisation à l'œuvre dans les différentes activités et lieux de pratique.

« Être une femme dans le monde des hommes. Socialisation sportive et construction du genre », Christine Mennesson (L'Harmattan, coll. "Sports en Société")  
<http://www.liens-socio.org/Etre-une-femme-dans-le-monde-des>

### **Document. Des femmes dans un métier d'hommes**

« Premier jour d'observation à Antonin Poncet, service d'urgence :

10h30-11h30 : bloc opératoire – intervention pour traitement d'hernies inguinales chez un homme. L'opérateur est le Pr Petit. Il est aidé d'une interne (Chloé) et d'une externe. [...]

Le Pr Petit réalise donc la première hernie inguinale puis passe les instruments à Chloé (l'interne) pour faire la deuxième. Il invite l'externe, placée à côté d'elle, à venir de l'autre côté de l'opéré le rejoindre. Quand elle s'est placée sur sa droite il lui dit : « *bon et si je te fais du pied, ne te fais pas d'idée : je pourrais être ton père, hein* », il se tourne et la regarde : « *elle rougit ? non même pas. Tu pleures ?* ». Elle, sur un ton neutre : « *non, je pleure pas* ». « *Bon changez-moi d'externe, j'aime bien quand elles pleurent et qu'elles rougissent* ». [...]

Si ce type de comportement contribue à évincer certaines externes (du fait d'une socialisation primaire ne les préparant pas à la socialisation professionnelle chirurgicale), les mêmes processus en attirent d'autres (à la socialisation primaire plus conforme à celle du milieu professionnel) et les façonnent encore. La socialisation professionnelle prend appui sur les expériences socialisatrices passées et les retravaille. »

**Emmanuelle Zolesio**, « Des femmes dans un métier d'hommes : l'apprentissage de la chirurgie », Travail, genre et sociétés, 2009/2 (N° 22), p. 117-133

### **Document.**

Aline a 60 ans et est veuve depuis plus de 10 ans. Elle a une licence de lettres, et est actuellement PDG d'une entreprise de grande distribution dans le midi de la France regroupant 35 magasins sur 10 départements, après avoir commencé sa carrière comme professeur de lettre. Ses parents n'avaient aucun diplôme. Son père était un petit restaurateur.

Aline aime beaucoup jouer à la pétanque entre amis l'été ; son père et son oncle « étaient des grands joueurs de boules, qui ont gagné beaucoup de titres ». Elle « aime bien l'ambiance » des bals durant l'été qui lui rappellent son enfance. [...] Elle participe aussi régulièrement à des karaokés. [...] Elle aime aller voir des spectacles de danse et tout particulièrement les danseurs ou les compagnies très consacrés. [...] Elle va même très souvent à l'opéra, à Orange, Nice et Paris. [...] Elle va aussi très souvent (avec des amis ou son fils) voir des expositions de peinture ou de sculpture. [...] De son premier métier, elle garde un goût très fort pour la littérature classique [...] mais elle lit aussi de la littérature contemporaine en se fiant aux listes du point et de l'Express. [...] Elle fait partie du « cercle de philosophie » de sa ville qui organise deux soirées par mois avec une conférence et un débat.

Source : Bernard Lahire (2006) La culture des individus, La Découverte.

### **Document. Birane Ba, parcours éclair de Vernon à la Comédie-Française**

Il était passionné de théâtre avant même d'avoir vu sa première pièce. Ce fils d'un ouvrier et d'une femme de ménage est, à 26 ans, l'un des plus jeunes pensionnaires du théâtre tricentenaire.

Malgré la crise, le comédien a conservé un emploi du temps de ministre, à mille lieux du chômage technique. Ce mardi-là, Birane Ba est à Beynes (Yvelines), sur le tournage d'une série pour OCS – *Les Sentinelles*, de Jean-Philippe Amar. L'artiste aux dents du bonheur se sait très privilégié. Jeune recrue de 26 ans au sein d'une institution publique vieille de plus de trois siècles, Birane Ba est pensionnaire de la Comédie-Française depuis le 25 février 2019 – il récite la date comme une poésie. Alors encore étudiant au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, le

garçon s'est vu offrir un salaire fixe et l'équivalent d'un CDI – chaque année, la Troupe peut décider de le débarquer ou de lui proposer de devenir sociétaire pour cinq ans, renouvelables sans limite [...] Même s'il aime « *malaxer les mots* », Birane Ba préfère « *les petits formats* ». « *Je suis prêt à lire un poème d'Hugo chaque soir pour moi, parce que je sais qu'il y a une fin !* assume-t-il. *La lecture, ça se cultive... Je n'ai pas pris le pli depuis petit et ça me demande un effort* ». Le jeune homme « *admire ceux qui ont un rapport au livre* » – objet qu'il sacralise. Lui avoue lire avant tout « *sous la contrainte du travail, rarement pour le plaisir* ».

« Il y a chez ce jeune acteur un mélange étonnant de joie et de profondeur, qui en fait une promesse pour des répertoires très différents », cela ne l'empêche pas d'être un « *bosseur formidable* », selon les termes d'Éric Ruf, l'administrateur général de la Comédie-Française. D'ailleurs, Birane Ba le répète à l'envi : « *Tout n'est pas arrivé d'un seul coup.* » Non, le jeune pensionnaire n'a pas partagé sa loge avec Laurent Lafitte en un claquement de doigts. Il a gravi les échelons un à un, convaincu d'avoir un parcours *on-ne-peut-plus-classique*.

Le garçon a pourtant grandi bien loin de la place Colette et des théâtres parisiens. Son enfance, il l'a passée en Normandie, à Vernon (23 000 habitants), dans le quartier de la Poterie, entre Rouen et Paris. Arrivé après six grandes sœurs, Birane était attendu comme le messie par ses parents, tous les deux Sénégalais et musulmans. Il garde un souvenir ému de « *l'insouciance et l'amusement* », des centres aérés en forêt, des campings à Merville-Franceville, ... continuant de chérir cette « *part enfantine* » du jeu avec ses « *blagues à deux balles* », « *précieuse pour le métier* ». Même si, faute de temps, il a fini par lâcher ses flows de rap et la PlayStation.

Son père, ouvrier à la fonderie de Saint-Marcel à Vernon, s'est reconverti au moment de la fermeture des usines : avant de prendre sa retraite, il était « adulte relais » (médiateur) pour le quartier. Sa mère, femme de ménage, s'est surtout occupée des enfants. Quelle fierté pour eux de découvrir Birane grimé en Octave – son « *pote imaginaire* » –, sur les planches de la Comédie-Française ! « *Voir ma mère dans ce lieu, si ancré dans l'histoire de la culture française, elle qui ne connaît rien à Molière mais qui en même temps a tout compris... C'était fort de sens pour moi* », observe celui qui est le cinquième comédien noir de l'institution, et qui se contente qu'on le lui rappelle. « *C'est magnifique de faire venir des gens qui n'en ont pas l'habitude. Ils ont un rapport au théâtre moins intellectuel, plus immédiat. Je trouve ça très beau et ça nous fait redescendre un peu.* »

S'il n'était question ni de Racine ni de Brecht à la maison, c'est au collège que Birane Ba a rencontré sa passion. Après la lecture d'un poème en 6e, son professeur de français, monsieur Morio, lui conseille de s'inscrire au club de théâtre : « *Je me souviens de notre première représentation à la cantine. J'étais comme un poisson dans l'eau. J'ai su que c'était ça que je voulais faire.* » Birane promet de décrocher de meilleures notes en français pour intégrer une 2de option théâtre au lycée d'Evreux. Interne, on l'emmène voir la première représentation de sa vie... à la Comédie-Française, cela ne s'invente pas. Mais le garçon rentre à Vernon l'année d'après : « *Je ne me sentais pas un bagage assez costaud pour faire un bac littéraire* », défend-il, ravi de retrouver le cocon familial et de pouvoir s'inscrire au conservatoire municipal.

Son bac ES en poche, il file à Rouen pour suivre un BTS en commerce international, tout en travaillant dans une boutique de téléphonie. Cette fois, Birane Ba découvre le conservatoire régional : « *J'enviais ceux qui étaient en cursus professionnel, ils avaient ma vie rêvée... Je ne voyais pas l'intérêt de mon BTS, j'ai fini par me donner deux ans pour tenter ma chance.* » L'étudiant boursier valide son diplôme, et c'est à Paris que tout s'enchaîne. Il entre dans la classe libre du Cours Florent avant d'intégrer, au bout d'un an, le conservatoire national, puis de partir, au bout d'une autre année, en tournée avec la troupe du « Français ».

S'il dit les alexandrins à sa manière, Birane Ba sait que sa génération forme désormais la richesse et la diversité du théâtre. Il incarne avec brio la devise de la Comédie-Française – « *Simul et Singulis* », être ensemble et être soi-même. D'abord impressionné, Birane réalise que les autres comédiens aussi veulent s'amuser : « *Chacun à son poste, on s'envoie des passes et on joue. On forme une équipe : si quelqu'un trébuche, on va l'aider. Et pour marquer, il faut rendre le public heureux* ».

Source : Léa Iribarnegaray ; Journal « Le Monde » ; 22 mars 2021

### **Bernard Lahire : La pluri-socialisation des individus**

#### **Document.**

Deux individus (...) appartenant à la même famille ont toutes les chances d'avoir une partie de leurs pratiques et de leurs goûts culturels qui diffère, pour n'avoir pas été strictement soumis aux mêmes instances de socialisation (participation à des groupes de pairs différents, activités extrafamiliales et extrascolaires différentes, parcours scolaires différents, traitements différents) – pour des raisons liées à la place dans la fratrie, etc. - au sein d'une famille qui n'est jamais une entité invariable, etc.

Cette pluri socialisation des individus est au principe de leur possible sentiment d'être uniques, originaux et de ne pas fondamentalement dépendre du monde social dans leurs manières (personnelles, intimes, singulières, propres, etc.) de voir, de sentir, de penser et d'agir. La multiplicité des cercles sociaux et la pluri dépendance contribuent ainsi à l'effacement relatif du sentiment d'être le produit d'un milieu, d'un groupe.

- **Bernard Lahire**, La culture des individus, Dissonances culturelles et distinction de soi, éd la découverte.

#### **Document. L'homme pluriel**

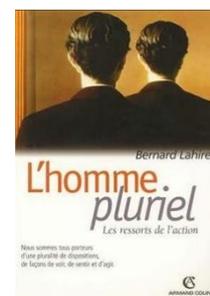
L'Être humain est-il soluble dans son milieu d'appartenance ? C'est ce que pense pouvoir affirmer la sociologie lorsqu'elle montre d'étroites correspondances entre l'origine sociale d'un individu issu de milieu populaire et ses (faibles) chances de réussir l'entrée dans une grande école, entre les modes de socialisation d'un groupe social (les cadres par exemple) et les pratiques culturelles associées (écouter du jazz plutôt que de l'accordéon musette), entre une façon de s'exprimer (élégante ou argotique) et un milieu social donné (la bourgeoisie ou l'univers de la banlieue).

Pour un sociologue comme Pierre Bourdieu, cette liaison - repérable statistiquement - entre milieu de vie et comportement s'explique notamment par la prégnance de « l'habitus ». Rappelons que l'habitus est défini par le sociologue comme un ensemble de dispositions acquises au cours du temps et qui nous permette de percevoir, d'agir et évoluer dans un univers social donné.

Mais comment expliquer dans cette optique certaines « anomalies » statistiques : les étonnantes réussites scolaires de certains élèves issus de milieux défavorisés, les différences parfois importantes d'itinéraires entre individus issus d'une même fratrie, les changements parfois brutaux de conduites (façon de parler, de se tenir, de se comporter) d'une personne passant de son bureau à son foyer, du statut de professeur autoritaire à celui de père de famille débonnaire ?

**Bernard Lahire**, « L'homme pluriel. Les ressorts de l'action », Armand Colin, 2005 (1998).

[https://www.scienceshumaines.com/l-homme-pluriel-les-ressorts-de-l-action\\_fr\\_10120.html](https://www.scienceshumaines.com/l-homme-pluriel-les-ressorts-de-l-action_fr_10120.html)



## Document. Témoignage de Christine

Je m'appelle Christine. Mes parents avaient une conception très traditionnelle du couple, le mari devait avoir une activité professionnelle et la femme s'occuper de son foyer. Ma mère se voyait comme une bonne épouse et une bonne mère, ce qu'elle était d'ailleurs. Elle a tenté de m'inculquer cette vision des choses et, petite fille, je l'ai sans doute acceptée.

Les choses se sont gâtées, si j'ose dire, au moment de l'adolescence, période au cours de laquelle j'ai refusé ce modèle sous l'influence d'amis et plus globalement en référence à une image de la femme qui était véhiculée par certains médias et de plus en plus valorisée par la société. On peut dire qu'à l'adolescence, ma socialisation s'est faite en opposition au modèle familial.

Jeune femme, je me suis battue pour imposer ma conception égalitaire du couple à mon conjoint. Aujourd'hui, je me consacre pleinement à mon métier. J'ai un travail à l'international qui me passionne.

■ **D. Bolliet et J-P. Schmitt**, la socialisation, coll. « Thèmes et débats », Bréal, 2008

## Document.

Il est assez courant en sociologie de s'intéresser aux inégalités et à l'échec scolaires. Il est beaucoup moins courant de se tourner vers ceux qui réussissent et, surtout, d'analyser les trajectoires des élèves qui échappent aux lois de la reproduction sociale. Voilà ce qui fait l'originalité de cette étude, qui s'efforce de décrire la façon dont certaines jeunes filles réussissent au royaume de l'excellence scolaire masculine, l'École normale supérieure sciences.

Sur la base d'une enquête et d'entretiens avec des élèves et leurs parents, les auteurs distinguent trois types de famille : les familles héritières (43% du corpus), les familles en ascension sociale (36%) et les familles peu dotées (17%).

Premier constat : l'héritage culturel reste toujours un facteur important du succès scolaire. Sur la base des entretiens effectués, les auteurs montrent ensuite que la réussite des enfants est une véritable affaire de famille. Mobilisé par une série de stratégies qui engagent parents et grands-parents (apprentissage précoce de la lecture, sensibilisation aux sciences, choix de l'établissement scolaire), l'héritage familial explique le parcours sans faute, pour ne pas dire exceptionnellement rapide, de ce bataillon d'élite.

D'un type de famille à l'autre, toutefois, les ressources acquises et les sacrifices consentis ne sont pas les mêmes (...)

**M. Ferrand, F. Imbert, C. Marry**, « L'excellence scolaire : une affaire de famille. Le cas des normaliennes et normaliens scientifiques », L'Harmattan, 1998

[https://www.scienceshumaines.com/l-excellence-scolaire-une-affaire-de-famille-le-cas-des-normaliennes-et-normaliens-scientifiques\\_fr\\_278.html](https://www.scienceshumaines.com/l-excellence-scolaire-une-affaire-de-famille-le-cas-des-normaliennes-et-normaliens-scientifiques_fr_278.html)



## 4. Bibliographies et ressources pédagogiques

### Articles, livres et revues

- Muriel Darmon, « Classes préparatoires. La fabrique d'une classe dominante », La découverte, 2015.
- Bargel L., Darmon M. (2017), La socialisation politique. Notice de *Politika*.  
<https://www.politika.io/fr/article/socialisation-politique>
- G. Henri-Panabière, « Socialisations familiales et réussite scolaire : des inégalités entre catégories sociales aux inégalités au sein de la fratrie », *Idées économiques et sociales*, n°191, mars 2018.
- G. Henri-Panabière, « **Élèves en difficultés de parents fortement diplômés** », *Sociologie*, N°4, vol. 1 | 2010. Pour aller plus loin : G. Henri-Panabière, « **Des « héritiers » en échec scolaire** », Paris, La Dispute, 2010.
- Bernard Lahire, « Tableaux de famille. Heurs et malheurs scolaires en milieux populaires ». Le Seuil, édition poche, 2012 (1995).
- Bernard LAHIRE, La réussite scolaire en milieu populaire, Ville-École-Intégration, n° 114, septembre 1998  
<http://originalwise.free.fr/Doc/Cours%20IUFM%20&%20Autres%20Docs/Lahire.pdf>
- La meilleure réussite des aînés expliquée, *Le Monde*, 10.02.2013  
[https://www.lemonde.fr/culture/article/2013/02/07/l-aine-ce-champion\\_1828669\\_3246.html](https://www.lemonde.fr/culture/article/2013/02/07/l-aine-ce-champion_1828669_3246.html)

### Sites internet

- Site SES ENS :  
<http://ses.ens-lyon.fr/articles/la-socialisation-aujourd'hui-dans-et-hors-des-programmes-de-ses>  
[Muriel Darmon et le concept de socialisation — Sciences économiques et sociales \(ens-lyon.fr\)](http://ses.ens-lyon.fr/articles/la-socialisation-aujourd'hui-dans-et-hors-des-programmes-de-ses)
- Site du collège de France  
<https://www.college-de-france.fr/site/campus-innovation-lycees/Nouveaux-programmes-de-SES.htm>

### Ressources Vidéos

- Agriculture : apprendre le métier. Février 2017. Francetvinfo  
[https://www.francetvinfo.fr/economie/emploi/metiers/agriculture/agriculture-apprendre-le-metier\\_2075877.html](https://www.francetvinfo.fr/economie/emploi/metiers/agriculture/agriculture-apprendre-le-metier_2075877.html)
- La socialisation, un processus qui dure toute la vie - G. Neyrand. Mai 2018  
<https://www.youtube.com/watch?v=Z7NUIsIVw6Q>
- Un extrait du documentaire « La domination masculine », 2009 Patrick Jean  
<https://www.youtube.com/watch?v=itoAcTKPLG0>
- Entretien avec Stéphane Beaud ( La France des Belhoumi), 2018  
<https://actualite.nouvelle-aquitaine.science/entretiens-avec-stephane-beaud/>
- Filles – Garçons : préjugés à la récré 2015 Francetvinfo 4  
[https://www.francetvinfo.fr/societe/inegalite-hommes-femmes-les-prejuges-commencent-des-le-plus-jeune-age\\_876937.html](https://www.francetvinfo.fr/societe/inegalite-hommes-femmes-les-prejuges-commencent-des-le-plus-jeune-age_876937.html)

## 5. Les grilles d'évaluation de la spécialité SES au baccalauréat :

### ÉPREUVE COMPOSÉE

#### PARTIE 1 : MOBILISATION DES CONNAISSANCES (4 points)

Les attentes inscrites au programme	Barème
<p><b><u>Compréhension de la consigne et mobilisation des connaissances acquises dans le cadre du programme</u></b></p> <p>L'élève doit montrer de manière explicite qu'il maîtrise les connaissances clés.</p> <p>Des définitions ne sont pas nécessairement attendues.</p> <p>Une réponse structurée en paragraphes n'est pas nécessairement attendue, une réponse simple, concise et précise peut obtenir l'intégralité des points.</p>	4

#### PARTIE 2 : ÉTUDE D'UN DOCUMENT (6 points)

Les attentes inscrites au programme pour répondre à la question 1 (2 ou 3 points)		Barème
<b><u>Compréhension de la consigne</u></b>	<i>En fonction de la consigne</i> , l'élève a compris ce qui est attendu (donner un constat global, donner plusieurs constats, comparer, caractériser ...).	
<b><u>Mobilisation des données et des savoir-faire</u></b>	<i>En fonction de la consigne et du document, l'élève est capable de :</i> <ul style="list-style-type: none"> <li>• sélectionner des données pertinentes,</li> <li>• donner explicitement du sens aux données mobilisées.</li> </ul>	

Les attentes inscrites au programme pour répondre à la question 2 (3 ou 4 points)		Barème
<b><u>Compréhension de la consigne</u></b>	<i>En fonction de la consigne</i> , l'élève a compris ce qui est attendu (donner un constat global, donner plusieurs constats, comparer, caractériser ...).	
<b><u>Mobilisation des données et des savoir-faire</u></b>	<i>En fonction de la consigne et du document, l'élève est capable de :</i> <ul style="list-style-type: none"> <li>• sélectionner des données pertinentes,</li> <li>• Donner explicitement du sens aux données mobilisées.</li> </ul>	
<b><u>Mobilisation des connaissances inscrites au programme</u></b>	<i>L'élève a mobilisé des connaissances pertinentes pour répondre à la question (ces connaissances peuvent venir de ses connaissances personnelles et/ou du document)</i>	

**PARTIE 3 : RAISONNEMENT S'APPUYANT SUR UN DOSSIER DOCUMENTAIRE (10 points)**

Sujet :

Les attentes inscrites au programme		Barème
<b>Règles de forme à respecter</b>		1,5
Présence d'une brève introduction (la reprise simple du sujet est acceptée) .....		
Organisation du développement avec ou sans paragraphes.....		
Présence d'une brève conclusion.....		
<b>Compréhension du sujet</b>		1,5
Compréhension de la consigne.		
<b>Exploitation des informations essentielles du dossier documentaire</b>  <i>Document 1</i>  <i>Document 2</i>  <i>Document 3</i>  <i>L'utilisation de tous les documents est préférable mais l'absence d'un document ne peut être sanctionnée.</i>	<b>L'élève montre sa capacité à :</b> - sélectionner les informations pertinentes - donner explicitement du sens aux données mobilisées - exploiter l'information pour illustrer l'argumentation - manipuler des données statistiques - mettre en relation, le cas échéant, avec des données d'autres documents	2
<b>Maîtrise et mobilisation de connaissances en lien avec le sujet</b>		3
Le niveau d'exigence en matière de mobilisation des connaissances est repérable dans la colonne « objectifs d'apprentissage » du programme. Si le dossier documentaire contient la totalité des connaissances du cours, le candidat ne peut être pénalisé pour ne pas apporter d'autres connaissances.		
<b>Cohérence d'ensemble du raisonnement (enchaînement logique) et qualité de l'argumentation</b>		2
Une cohérence d'ensemble, la fluidité de la démonstration et la qualité de l'argumentation priment sur une organisation en paragraphes.		

**Remarques importantes :**

- Le barème pourra être ajusté par la commission de pré entente restreinte en fonction du sujet.
- Il sera tenu compte, dans la notation, de la clarté de l'expression et du soin apporté à la présentation. => possibilité de retirer 1 point au maximum en cas de devoir particulièrement confus et/ou sale au point d'être difficilement accessible.
- Au niveau de la note finale, un candidat qui a répondu à toutes les attentes, même si ce n'est pas une "copie parfaite", même s'il n'a pas de valorisation, doit avoir le maximum des points (20/20).

## Les ateliers de la transposition didactique

Contenus	Animateurs	Contenu
<b>Atelier 1.</b> Du programme à la construction de séquence	<ul style="list-style-type: none"><li>• François DEBESSON</li><li>• Johanne LEGENDRE</li></ul>	Lecture des programmes et construction de séquences
<b>Atelier 2.</b> Mise en activité des élèves, sortir du documents/questions	<ul style="list-style-type: none"><li>• Murielle PHILIPPE</li><li>• Guillaume CLAVE</li><li>• Sarah TENANI-VAILLANT</li></ul>	Imaginer des scénarios de mise en activités des élèves
<b>Atelier 3.</b> Travailler les épreuves de bac dès la classe de première.	<ul style="list-style-type: none"><li>• Benoît TOURON</li><li>• Kader ERAGRAGUI</li></ul>	EC et grille de correction, BNS